



CENTRE PHOTOGRAPHIQUE
D'ILE-DE-FRANCE

DOSSIER DE PRESSE

La Photographie à l'épreuve de l'abstraction

Programme de trois expositions
en partenariat avec le Frac
Normandie Rouen et
Micro Onde - Centre
d'art de l'Onde

Exposition collective avec les œuvres de : Anne-Camille Allueva, Driss Aroussi, Mustapha Azeroual, Eric Baudart, Camille Benarab-Lopez, Jesús Alberto Benítez, Walead Beshty, Juliana Borinski, Broomberg & Chanarin, Michel Campeau, David Coste, Philippe Durand, Nicolas Floc'h, Marina Gadonneix, Jean-Louis Garnell, Isabelle Giovacchini, Lukas Hoffmann, Karim Kal, Anouk Kruithof, Isabelle Le Minh, Chris McCaw, Constance Nouvel, Aurélie Pétreil, Diogo Pimentão, Sébastien Reuzé, Evariste Richer, Meghann Riepenhoff, Alison Rossiter, Doriane Souilhol, Thu-Van Tran, Laure Tiberghien, Wolfgang Tillmans et James Welling.

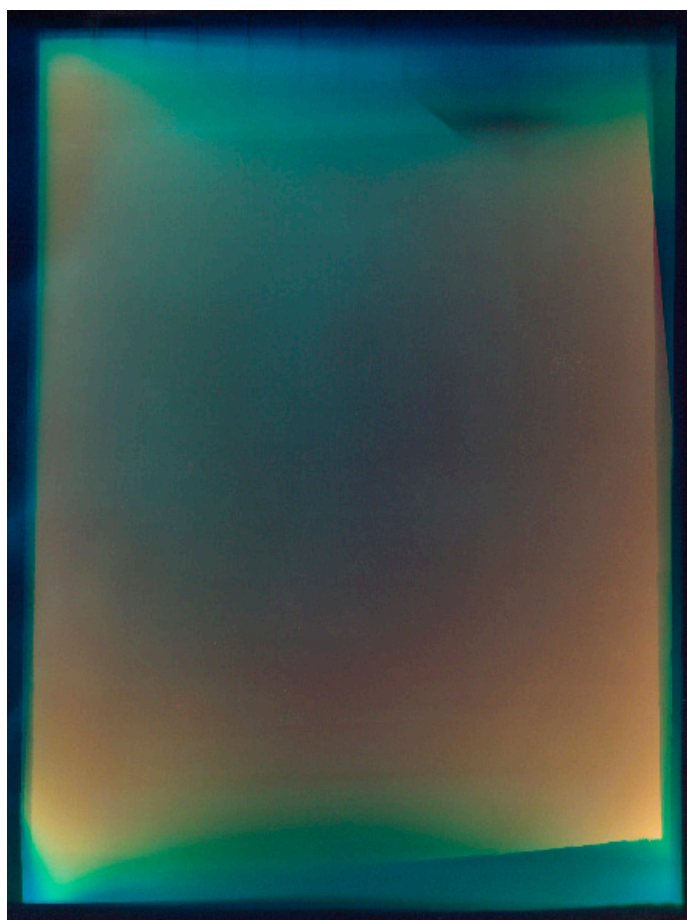
Exposition au CPIF
du 26 septembre au
13 décembre 2020

Commissariat :

Nathalie Giraudeau
Directrice du CPIF

Audrey Illouz
Responsable de Micro Onde - Centre
d'art de l'Onde

Véronique Souben
Directrice du Frac Normandie Rouen



Laure Tiberghien, *Screen #8*, 2019, © Adagp, Paris, 2020, courtesy de l'artiste

CONTACT PRESSE :

Francesco Biasi

T. 01 64 43 53 91 / francesco.biasi@cpif.net

SOMMAIRE

LE PROJET D'EXPOSITION	P. 3
LES ARTISTES	P. 5
VISUELS PRESSE	P. 17
AUTOUR DE L'EXPOSITION	P. 21
LES TROIS STRUCTURES	P. 22
INFORMATIONS PRATIQUES	P. 23

LE PROJET D'EXPOSITION

. Voyage de presse entre les trois lieux

Vendredi 25 septembre à
partir de 9h30

Planning de la journée :

9h20 - Rendez-vous devant

l'Opéra Bastille

9h30 - Départ de Paris pour

le CPIF

10h00 - Visite et petit déjeuner

au CPIF

11h15 - Visite à Micro Onde -

Centre d'art de l'Onde

12h30 - Déjeuner à Micro Onde -

Centre d'art de l'Onde

15h30 - Visite au FRAC

Normandie Rouen

18h30 - Arrivée à Paris, métro

Porte Maillot

Navette gratuite, sur
réservation auprès de

Francesco Biasi :

01 64 43 53 91

francesco.biasi@cpif.net

Réalisée conjointement par le Centre Photographique d'Île-de-France, le Frac Normandie Rouen et Micro Onde - Centre d'art de l'Onde, l'exposition **La Photographie à l'épreuve de l'abstraction** dresse un panorama des relations entre photographie et abstraction dans la création contemporaine. Elle est conçue en trois volets simultanés dans chacun des trois lieux.

Cet enjeu majeur et actuel dans le domaine de la photographie n'avait jusqu'à présent bénéficié d'aucune exposition d'importance en France. Liée à l'évolution du statut de l'image comme à l'essor des nouvelles technologies depuis les années 1980, une véritable tendance à l'abstraction parcourt aujourd'hui une pluralité de démarches évoquées en **quatre volets au sein de trois expositions complémentaires**. Ce projet d'envergure constitue une opportunité de s'interroger sur la possibilité d'une photographie contemporaine abstraite.

C'est une approche formaliste qui est proposée au CPIF et fait entrer le spectateur dans

l'exposition par la couleur. Ainsi, l'accrochage prend notamment comme matrice la décomposition chromatique du spectre lumineux, qui aura animé les chantres de l'Abstraction picturale au début du XX^e siècle, pour aborder les stratégies formelles des artistes qui, fascinés par la lumière, renouvellent le rapport au visible. Les artistes mobilisent tout autant les techniques issues de l'ère numérique que les manipulations argentiques plus anciennes. Des piezographies de **David Coste** aux gommages bichromatés de **Mustapha Azeroual** (*Monades*), des photogrammes de **James Welling** aux expérimentations chromogéniques de **Philippe Durand** et **Laure Tiberghien**, des empreintes cyanotypes de **Megahn Riepenhoff** aux impressions sur latex d'images issues d'Internet d'**Anouk Kruithof**, les artistes rivalisent d'inventivité protocolaire pour développer un nouveau vocabulaire.

Bien que certaines images renvoient encore au documentaire avec **Karim Kal** (*Entourage 1*) ou **Broomberg & Chanarin** (*NBC, CBS, UPN, ABC, FOX, HBO*, série *American Landscapes*), et restent descriptives avec **Isabelle Le Minh** (série *Digitométrie*) et **Jesús Alberto Benítez** (*3280*), surfaces, volumes, espaces et couleurs captés deviennent les sujets, souvent ambigus, de compositions aux rendus abstraits. D'autres œuvres, restituent le seul jeu de la lumière, de la chimie et de la matière du support, et prennent des formes sculpturales ou installatives comme avec **Anne-Camille Allueva** et **Sébastien Reuzé**.

Si dès l'origine de la photographie, le motif non figuratif, l'objet méconnaissable, les espaces dépourvus de tout repère sont présents dans la production d'image, les propositions artistiques actuelles manifestent un regain d'intérêt pour ces esthétiques abstraites, mais ambivalentes, ouvrant des perspectives susceptibles de renouveler le genre. À travers tout un vocabulaire de formes, mis ici en valeur par une présentation reprenant le ruban chromatique, les artistes développent une réflexion autant sur la notion de réel que sur les mécanismes de production d'image, voire sur sa potentielle « sortie ».

Au Frac Normandie Rouen, deux axes bien distincts sont privilégiés. Un premier temps amorce l'apparition d'une sorte d'archéologie de la photographie, d'une quête de l'image originelle, de ses épreuves scientifiques jusqu'à l'apparition d'une iconographie propre à la photographie argentique que ce soit à travers les *First Successful Permanent Photographs* de **Pauline Beaudemont** ou les plaques daguerréotypes réutilisées par **Hanako Murakami**. Cette recherche se prolonge à travers des développements purement formels (les papiers froissés de **Walead Beshty**, les plaques translucides de **Barbara Kasten**) qui trouvent leur pleine expression dans les espaces du CPIF.

Par opposition, un deuxième mouvement rassemble – toujours au Frac – des artistes dont la quête d'abstraction passe par des approches avant tout liées aux procédés technologiques.

Si, dans la lignée du photographe américain Alfred Stieglitz et des peintres impressionnistes, une référence à la nature et au paysage abstrait se fait encore sentir chez **Shannon Guerrico** et **Taysir Batniji**, une nouvelle esthétique voit le jour davantage motivée par les plus récentes possibilités technologiques que donnent à voir les pixels d'**Adrian Sauer** (*Schwarze Quadrate*) ou les diagrammes algorithmiques de **Thomas Ruff** (*Cycles*). Les techniques liées à l'impression chez **Wade Guyton**, **Evariste Richer** et **Pierre-Olivier Arnaud** comme la création de programmes informatiques des plus performants et détournés pour **Stan Douglas** et **Xavier Antin** permettent aux photographes de développer un nouveau langage, sans plus de référent apparent au monde matériel.

La photographie semble alors avoir acté son basculement définitif dans le « purement abstrait ».

• Vernissages :

Vernissage de l'exposition au CPIF et à Micro Onde - Centre d'art de l'Onde

Samedi 26 septembre à 15h

À l'occasion des vernissages des expositions, le CPIF et Micro Onde - Centre d'art de l'Onde mettent en place une navette gratuite. Départ de Paris, place de la Bastille à 14h15, arrivée au CPIF à 15h, puis départ vers Micro Onde - Centre d'art de l'Onde à 17h.

Retour estimé à Paris vers 20h30

Au Frac Normandie Rouen, le vernissage aura lieu le vendredi 11 septembre à 18h30

• Journée d'étude au Panorama XXL à Rouen

Mercredi 28 octobre

Journée d'étude proposée par le Frac Normandie Rouen en collaboration avec l'ESADHaR-Campus de Rouen

Enfin à Micro Onde, l'axe développé relève d'une approche résolument expérimentale et matériologique de la photographie. L'exposition prend pour ancrage l'activité photographique du célèbre dramaturge suédois August Strindberg — qui s'est livré dès la fin du XIX^e siècle à l'étude de cristaux et de ciels nocturnes donnant lieu à ses célèbres *Cristallographies* et *Celestographies* ou photogrammes de cristaux et de ciels. Il s'agit, à l'appui de ces premières expériences historiques, de sonder des pratiques artistiques contemporaines qui investiguent la matérialité de l'image, l'imagerie scientifique tout autant qu'un autre rapport au paysage.

Plus les artistes scrutent le monde physique, plus la représentation s'efface et cède la place à l'abstraction : des photographies de stalagmites de **Dove Allouche** (*Pétrographies*) aux photographies sous-marines de **Nicolas Floc'h** (*Paysages Productifs*) en passant par la recreation de phénomènes physiques en laboratoire de **Marina Gadonneix** (*Phénomènes*) ou optiques de **Sarah Ritter** (*L'Ombre de la Terre*).

À l'inverse, plus les artistes scrutent les propriétés physiques de l'image, plus des formes abstraites mais connotées renvoient au paysage : peinture sur diapositive dans l'installation sérigraphique de **Francisco Tropa** (*Puit*), photographie produite uniquement par le jeu de la lumière et de la chimie alors que l'on croirait un fluide chez **Wolfgang Tillmans** (*Urgency VI*).

Une dernière image matériologique clôt l'exposition à **Micro Onde** (la vidéo *Film Proyección* d'**Ignasi Aballí**). Elle renvoie à l'expérience sensorielle et visuelle de l'éblouissement, dans le sillage des expérimentations sensorielles particulièrement fécondes pour dépasser la vision classique du monde aux origines de l'abstraction picturale. Ce motif est d'ailleurs commun aux trois expositions dans les photographies de **Zoe Leonard** (*Sun photographs*) au **Frac Normandie Rouen** ou dans celles de **Sébastien Reuzé** (*Soleil#04-28-F08* et *Soleil#06-14-F09*) au **CPIF**.

Un ouvrage bilingue français/anglais aux éditions Hatje Cantz prolongera cette exposition et réunira réflexions et essais originaux de spécialistes.

Le Centre Photographique d'Île-de-France remercie l'ensemble des prêteur.euse.s qui ont permis le volet de l'exposition en ses murs : le Centre national des arts plastiques, le FRAC Champagne-Ardenne, le FRAC Grand Large — Hauts-de-France, le FRAC Normandie Rouen ; les galeries Binome, Ceysson & Bénétière, Christophe Gaillard, Eric Dupont, In Situ - fabienne leclerc, Laurent Godin, Maubert, Un-Spaced, Valeria Cetraro (Paris), Meessen De Clerq (Bruxelles), Lisson (Londres) ; Cadre en Seine ; Catherine Bastide ; les aimables collectionneur.euse.s, dont Philippe Journo et Benoit Strowel ; ainsi que les artistes.

LES ARTISTES

Anne-Camille Allueva

Dans son travail, Anne-Camille Allueva cherche à déconstruire l'acte photographique, que ce soit au niveau de ses possibilités, de son programme ou encore de sa réception. En créant des dispositifs où l'image est envisagée comme un matériau, l'artiste interroge les relations à l'espace de la photographie et cherche à provoquer un engagement du corps du spectateur vers les pièces. Si l'épure caractérise son geste artistique, l'expérimentation n'en est pas pour autant absente. Il s'agit en effet d'explorer les notions de projection, de filtre, de renvoi, de déformation, d'absence, d'incidences lumineuses, toutes ces facettes de l'image tendent à montrer que la photographie n'est pas uniquement liée à la prise de vue.

Anne-Camille Allueva est née en 1984 à Toulouse. Elle vit et travaille entre Paris et Concois.

Figure ascendante de la photographie contemporaine, son travail a été récemment exposé dans le cadre de la BIT20 à Paris, à la Galerie Particulière (Paris-Bruxelles), ainsi qu'à Arles pour les Rencontres de la Photographie. En 2017, l'artiste auto édite son premier livre *Particles* dans lequel est reproduite la série du même titre.

Site Internet de l'artiste : <http://www.annecamilleallueva.com/index/>



Anne-Camille Allueva, *Highlight* (vue d'atelier), 2018, courtesy of the artist

Driss Aroussi

Fuji Instax mini, 2013

Aujourd'hui, l'usage du polaroid est rattaché à une forme de nostalgie de la photographie analogique. Le format Instax Fuji, rectangulaire et étroit, est quant à lui devenu en quelques années extrêmement populaire, peut-être même le format de référence pour les polaroids. Dans *Fuji Instax mini*, Driss Aroussi offre au spectateur un témoignage direct de la variété des couleurs des éléments chimiques. En les écrasant à l'aide d'un cylindre sur la surface de l'image pour obtenir le développement manuel du film, il révèle alors des images abstraites aux couleurs azurées, violacées ou encore sableuses, qui sont autant d'empreintes du geste photographique qu'une matérialisation quasi picturale des possibilités du medium.

Driss Aroussi est né en 1979 à Fezna-Erfoud au Maroc. Il vit et travaille à Toulon et Marseille.

Photographe manifeste dans le paysage photographique français, il co-dirige la galerie DEUX à Marseille. Entre 2012 et 2015, il est le co-directeur artistique de la revue photographie CHEAP. Son travail a été exposé au Salon de Montrouge, au FRAC PACA à Marseille, aux Archives municipales La Valette-du-Var, au Centre Photographique de Marseille, au Beyrouth Art Center (Beyrouth) ainsi qu'aux Rencontres Photographiques de Marrakech.

Site Internet de l'artiste : <http://www.drissaroussi.com/>



Driss Aroussi, *Fuji Instax mini*, 2013, courtesy of the artist

Mustapha Azeroual

Radiance #5, 2019

Monades, 2019 - 2020

Chez Mustapha Azeroual, la photographie permet de matérialiser la lumière. Cette recherche de ce qui est invisible à l'œil nu est le fil conducteur de son travail. Pour lui, la photographie est le médium de l'abstraction, puisqu'elle échoue à représenter le réel.

Sa série *Radiance* et ses *Monades* sont pensées comme de véritables expériences de la perception.

Radiance est un inventaire sensible de la couleur de la lumière au lever et au coucher du soleil. *Radiance #5* a lieu en Islande. Après avoir photographié à la chambre ces moments particuliers de la journée, il rassemble numériquement les négatifs. La superposition des images métamorphose alors le paysage en une image aux couleurs vibrantes et multiples qui diffère selon l'angle de vue et le déplacement du spectateur.

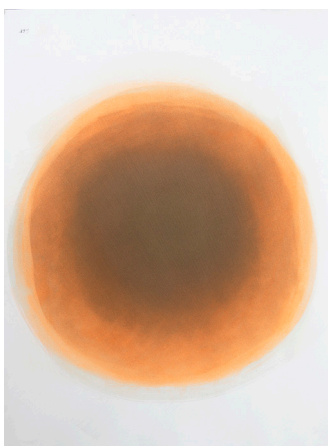
Pour ses *Monades*, l'artiste a recours au flash et au procédé de la gomme bichromatée, qui au XIX^e siècle avait été largement utilisé par les pictorialistes. Cette technique laissait en effet une grande place à l'interprétation personnelle, en rendant visible la « main » du photographe. Ici, le spectateur fait face à une sorte d'aura, mais qui ne doit pourtant pas faire oublier l'action violente de la lumière sur le papier, puisque c'est elle qui le brûle en son centre.

Issu de la génération digitale, Mustapha Azeroual fait partie des artistes qui « réinitialisent » la photographie selon Michel Poivert. Sa pratique artistique réinterroge les procédés anté numériques, aujourd'hui rejoués pour leur dimension poétique et significative sur l'essence du médium photographique.

Mustapha Azeroual est né en 1979 à Tours. Il vit et travaille à Paris.

Figure ascendante de la photographie expérimentale française, son travail a été récemment présenté à Paris Photo, parmi la sélection des conservateurs d'art, aux Rencontres de la photographie d'Arles, au Centre photographique Rouen Basse-Normandie, au MACAAL à Marrakech, à la Biennale des photographes du monde arabe et contemporain à la Galerie Binome ou encore au Centre d'art contemporain de Meymac. En France, il est représenté par la galerie Binome (Paris).

Site Internet de l'artiste : <http://www.azeroualmustapha.com>



Mustapha Azeroual, *Monade*, 2020, © Adagp, Paris, 2020, courtesy of the artist and of the Galerie Binome, Paris

Eric Baudart

Papier froissé, 2008



Eric Baudart, *Papier froissé*, 2008, collection Journo, Paris, courtesy de l'artiste et de la Galerie Valentin, Paris

Pour réaliser cette photographie, Eric Baudart se sert d'un scanner et d'une feuille de papier froissée rouge au format A4.

Il s'agit là d'un objet du quotidien qui, une fois soustrait à son contexte, acquiert une nouvelle dimension esthétique. Le jeu de la lumière sur la surface pliée, la grande échelle du tirage et la couleur vive participent ainsi de la production d'une image à la fois proche et éloignée du réel.

En restituant avec une extrême précision la texture de la feuille, son grain, sa matérialité, le *Papier froissé* de Baudart nous invite à sonder une réalité illusoire. L'exploration de la physicalité du sujet photographié nous attire donc vers une fiction aux accents abstraits dont l'oubli - momentané - du référent est l'un des ingrédients essentiels.

Plasticien à la démarche pluridisciplinaire, Eric Baudart prolonge avec cette pièce ses recherches artistiques sur l'objet, le matériau et sa sublimation artistique.

Eric Baudart est né en 1972 à Saint-Cloud. Il vit et travaille à Paris.

Artiste internationalement reconnu, son travail a notamment été exposé à la Art House de Singapour, au Bass Museum of Art de Miami, au MAMCO de Genève et à la Fondation d'Entreprise Ricard. En France, Eric Baudart est représenté par la galerie Valentin (Paris).

Camille Benarab-Lopez

Structure 4, 2019



Camille Benarab-Lopez, *Structure 4*, 2019, © Adagp, Paris, 2020, courtesy de l'artiste

À partir d'une collecte de visuels aux sources et statuts très variés, Camille Benarab-Lopez leur « donne une consistance » en associant techniques d'impressions et procédés d'enregistrement.

Cependant, à mesure que l'image se matérialise, elle s'imprime de façon imparfaite sur son support et devient alors plus difficile à déchiffrer. Mises en espace à travers des structures en métal, les images sont alors appréhendées comme des objets sculpturaux autour desquels le spectateur peut marcher et voir leur envers. Cependant, si cette exploration de l'image est mue par un désir de déterminer ce qu'elle représente, la frustration est présente face à un objet qui, parce qu'incomplet, ne peut se dévoiler entièrement au regard.

Camille Benarab-Lopez est née en 1989. Elle vit à Paris et travaille aux Grandes Serres à Pantin.

Jeune artiste déjà promue internationalement, son travail a été exposé à la galerie Catherine Putman à Paris, à la Dukan Gallery à Leipzig, à la Boiler Room d'Oslo, à l'Inlassable galerie de New York ou encore au salon du livre d'artiste à Madrid. Site Internet de l'artiste : <http://www.camillebenarablopez.fr/>

Jesús Alberto Benítez

3280, 2019

1019-b, 2017 - 2019



Jesús Alberto Benítez, *3280*, 2019, © Adagp, Paris, 2020, courtesy de l'artiste

Dans la pratique artistique de Jesús Alberto Benítez, ce sont les outils de fabrication ainsi que sa table de travail qui sont les objets principaux de sa création. Mêlant peinture, photographie et dessin, l'artiste tente de réunir en un seul geste ces différents mediums. Pour *1019-b* ce sont la photographie et le dessin. Deux ou trois photogrammes ont été posés sur une table, celui du centre a été dessiné au feutre avant d'être exposé à la lumière. Puis l'image a été retouchée numériquement afin d'obtenir ce rendu en noir et blanc.

Toutefois, il est impossible pour le spectateur d'identifier ces composants, car l'artiste aime rendre méconnaissable les objets qu'il utilise dans son atelier. Dans *3280*, l'artiste crée un effet labyrinthique : en proposant une photographie de son écran, l'artiste dissimule en réalité d'autres strates de l'image ; des anciennes vues de son écran déployées pour l'occasion.

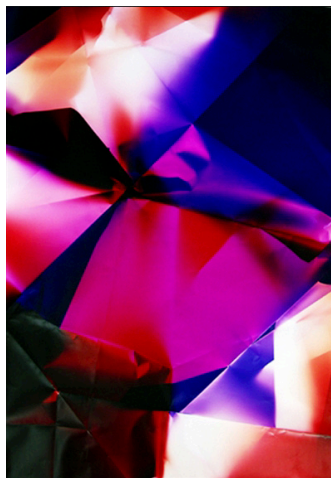
Jesús Alberto Benítez est né en 1978 au Venezuela. Il vit et travaille à Lyon.

Figure rare et notable de la scène de l'art contemporain, Jesús Alberto Benítez a exposé à la Takini Foundation à Lyon, à The Camera Club à New York, au Rectangle à Bruxelles, au Bleu du Ciel à Lyon. L'ouvrage *Un élan de réversibilité*, publié en 2015 aux Éditions Adéra est la première monographie significative sur l'artiste.

Site Internet de l'artiste : <https://www.jesusalbertobenitez.com/#1>

Walead Beshty

3 Sided Picture (Magenta/Red/Blue), 2006



Walead Beshty, *Three-Sided Picture (MRB)*, December 23, 2006, Los Angeles, CA, Kodak Supra, 2007, photographie couleur, 182 x 121 cm, © Droits réservés, Collection Frac Grand Large — Hauts-de-France (Dunkerque)

Dans ses *Sided Pictures*, Walead Beshty rend compte d'une photographie où « le matériau est un générateur d'image plutôt qu'un simple support pour celle-ci ». Débutée en 2005 sous le nom de *Pictures Made by My Hand with the Assistance of Light*, cette série est un hommage aux photogrammes de Moholy-Nagy. Manipulant une feuille de papier photosensible de très grand format, dimensionnée à la portée de ses bras, Beshty plie et froisse dans certains cas le matériau. Chaque côté de la feuille est exposé à une couleur de lumière différente. Après l'exposition, la feuille est dépliée et traitée chimiquement. Comme souvent dans son travail aussi bien photographique que sculptural, les œuvres conservent les gestes qui les constituent.

Walead Beshty est né en 1976 à Londres. Il vit et travaille à Los Angeles.

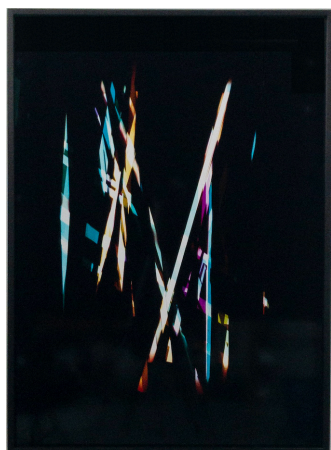
Artiste mondialement reconnu, son travail a été notamment exposé au Hirshhorn Museum and Sculpture Garden de Washington, au Ullens Center for Contemporary Art de Pékin, à l'Institut du Monde Arabe à Paris, à la Tate Modern à Londres, au Museum of Contemporary Art de Chicago ou encore au Musée d'art contemporain de Genève. Il a également participé aux biennales de Whitney et de Venise.

Walead Beshty est représenté par la Thomas Dane Gallery (Londres).

Site Internet du studio de l'artiste : <https://www.actionstakenunderthefictitiousnamewaleadbeshtystudiosinc.com>

Juliana Borinski

Series from the Color Dark Room VIII (01), 2019 *Surfaces of Plateau (1001 Pictures)*, 2019



Juliana Borinski, *Series from the Color Dark Room VIII (01)*, 2019, © Adagp, Paris, 2020, courtesies de l'artiste

Comme d'autres artistes de sa génération, Juliana Borinski s'est tournée vers l'abstraction photographique en réaction à la surabondance des images numériques. L'exploration de la photographie argentique, ce matériau devenu rare, devient alors une tentative de persévérance face aux nouveaux modes de prise de vue. À l'instantanéité des images, l'artiste préfère établir un protocole scientifique méticuleux et déployer son travail sur un temps long. La chambre noire devient le lieu d'une expérience méditative et solitaire sacrée. Dans *Series from the Color Dark Room VIII (01)*, Juliana Borinski est à la recherche des éclats purs de couleurs encore possibles avec la chimie traditionnelle et le papier Fuji, qui rend plus intensément les couleurs. Débutée en 2013 à Rodchenko Academy de Moscou, l'artiste s'est servie de trois filtres couleurs (cyan, magenta, jaune) qu'elle a développés sur le papier photosensible. Les papiers obtenus sont ensuite découpés en formes géométriques simples puis posés sur une nouvelle feuille photosensible. En augmentant la durée d'insolation, les couleurs qui surgissent sont les inversions des trois premières et le fond brûlé par la lumière est alors complètement noir. Les manipulations du support de l'image, qui conduisent en partie à sa destruction, sont des gestes récurrents dans le travail de Juliana Borinski et notamment dans ses recherches sur le cinéma.

Cette exploration de l'esthétique des couleurs se poursuit dans *Surfaces of Plateau (1001 Pictures)*.

En reconstituant les polyèdres du physicien Joseph Plateau, qui étudiait à travers eux la surface de l'eau savonneuse, l'artiste réalise des scanographies. Ce sont les couleurs engendrées par la diffraction de la lumière du scanner qui se reflètent sur la surface du film du savon.

Par le caractère fragile de la couche filmique, les couleurs qui apparaissent sont vouées à n'être qu'éphémères et offrent ainsi au spectateur un moment privilégié d'une vision unique de la composition de la lumière blanche.

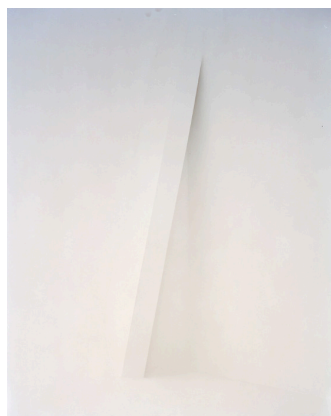
Juliana Borinski est née en 1979 à Rio. Elle vit et travaille à Paris.

Artiste significative dans la création contemporaine française, son travail a été notamment montré au Musée Ludwig de Cologne, au MMK de Dortmund, à la Fondation d'entreprise Ricard ou encore au Musée d'Art Moderne et Contemporain de Rijeka en Croatie.

Site Internet de l'artiste : <http://julianaborinski.com/index.html>

Broomberg & Chanarin

NBC, CBS, UPN, ABC, FOX, HBO, série American Landscapes, 2009



Broomberg & Chanarin, *NBC, CBS, UPN, ABC, FOX, HBO, série American Landscapes*, 2009, © Adagp, Paris, 2020, courtesies de l'artiste et de la Lisson Gallery, Londres

Chez Broomberg & Chanarin, l'abstraction photographique permet de rendre compte d'événements traumatisants ou violents. La série *American Landscapes* dévoile l'intérieur des studios de photographie commerciale juste après la crise des subprimes. L'espace est nu, entièrement blanc. Avant la crise, il servait de décor au libéralisme dans lequel chaque individu pouvait projeter toutes sortes d'images liées au rêve américain. Cependant, l'œuvre de Broomberg & Chanarin témoigne d'un moment où ce même rêve américain s'est éloigné. Le décor vide révèle la détresse et la gravité d'une crise durant laquelle des milliers de ménages ont perdu leur maison et des commerçants leurs locaux.

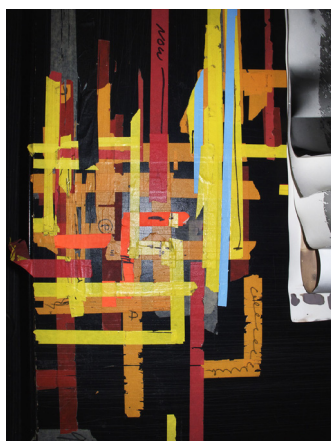
Adam Broomberg est né en 1970 en Afrique du Sud. **Oliver Chanarin** est né en 1971 à Londres. Ils vivent et travaillent entre Londres et Berlin.

Duo d'artistes internationalement reconnu et plébiscité, leur travail a été récemment exposé au Centre Pompidou, au Centre Hasselbald en Suède et au C/O à Berlin. Ils ont participé à de multiples manifestations internationales dont la Triennale de Yokohama, la Documenta de Kassel ou encore la Biennale de Shanghai.

Ils sont représentés par la Lisson Gallery (Londres) et la Goodman Gallery (Johannesburg).

Site internet des artistes : <http://www.broombergchanarin.com/new-page-1>

Michel Campeau



Michel Campeau, *Montréal, Québec, Canada, fichier N°0310, série Darkroom*, 2005 - 2010 ,
© Adagp, Paris, 2020, courtesy de l'artiste et de la Galerie Eric Dupont, Paris

Montréal, Québec, Canada, fichier N°0310, série Darkroom, 2005 - 2010

Paris, France, fichier N°3281, série Darkroom, 2005 - 2010

Montréal, Québec, Canada, fichier N°0310 et *Paris, France, fichier N°3281* font partie de la série *Darkroom* (2005 - 2010), un corpus montrant des fragments de chambres noires du monde entier. Susceptibles d'évoquer une panoplie de gestes, savoirs et usages, ces deux œuvres donnent à voir des outils de travail dont la fonction pourrait un jour tomber dans l'oubli.

Il s'agit en particulier de ruban adhésif, utilisé comme repère pour délimiter les marges des tirages, et de baguettes de masquage, employées pour contrôler l'exposition des différentes zones de l'épreuve. Isolés par des plans rapprochés, ces dispositifs, dont la fonction demeure inconnue par la majorité, laissent émerger des jeux de couleurs — c'est le cas de *Montréal, Québec, Canada, fichier N°0310* — et des motifs au fort impact visuel.

C'est donc en explorant la culture matérielle de la photographie argentique que Michel Campeau propose des images qui, par leur valeur formelle, tendent vers l'abstraction.

Posant un regard inédit sur l'arrière-scène de la photographie argentique, la série *Darkroom* s'inscrit dans une plus vaste recherche « archéologique » investissant ce médium à l'époque de l'affirmation du numérique.

Michel Campeau est né en 1948 à Montréal. Il vit et travaille à Montréal.

Artiste internationalement reconnu, son travail a récemment été exposé au Fotografie Forum de Francfort, au Musée McCord de Montréal, au Musée Nicéphore Niépce à Chalon-sur-Saône, au Centre Pompidou, au Musée des Beaux-Arts d'Ottawa et au Musée Folkwang à Essen en Allemagne. En France, il est représenté par la galerie Eric Dupont (Paris).

Site Internet de l'artiste : <https://www.michelcampeauphotographies.com>



David Coste, *Portraits d'espace*, 2012 - 2014, Collection FRAC Normandie Rouen, courtesy de l'artiste

David Coste

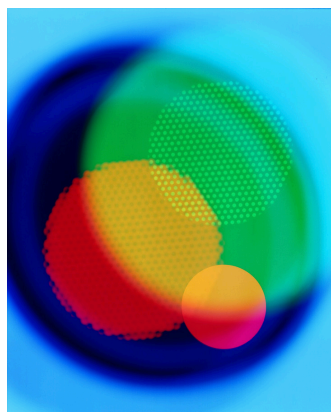
Portraits d'espace, 2012-2014

Fasciné par les arrières plans cinématographiques et leur pouvoir évocateur, comme ceux de David Lynch ou d'Alfred Hitchcock, David Coste propose avec *Portraits d'espace* des photographies de studio dont il ne reste rien hormis le décor peint. Sur Internet ou chez des brocanteurs, l'artiste collecte des images réalisées par des studios photos. Il efface ensuite numériquement les personnages pour ne garder que tout ou partie du décor. Ayant recours pour cette série à la technique d'impression de la piezographie, David Coste crée des images qui rappellent le procédé de gravure à la manière noire. Ainsi, le spectateur fait l'expérience d'une intensité de couleurs, entre des noirs et des gris profonds et de blancs à la fois transparents et mats. Duelles, les photographies renvoient ici à l'espace concret du studio photographique et en même temps à un espace de fiction, contenu dans tout décor.

David Coste est né en 1974 à Thiers, vit et travaille à Pau.

Artiste remarqué dans le paysage artistique français, son travail a été montré à l'Espace d'Art Contemporain Lieu-Commun à Toulouse, à l'Abbaye de Bonnefont — Proupiary, au Centre d'art contemporain Chapelle Saint Jacques à Saint Gaudens, à l'Espace Memento à Auch ou encore au Centre d'art Bastille à Grenoble. Il est représenté par les galeries Vasistas (Montpellier) et François Besson (Lyon).

Site Internet de l'artiste : <http://www.davidcoste.com/>



Philippe Durand, *Dedans 02*, 2019, © Adagp, Paris, 2020, courtesy de l'artiste et de la Galerie Laurent Godin

Philippe Durand

Dedans 02, 2019

Privilégiant une photographie de proximité, l'artiste renonce ici à tout déplacement géographique. Ainsi, la série *Dedans*, dont l'œuvre présentée fait partie, est le fruit d'expérimentations menées en atelier. Selon le protocole établi, *Dedans 02* se compose d'une triple exposition réalisée à l'aide d'une table lumineuse et de trois filtres : rouge, vert et bleu. À chaque couleur correspond donc une strate de l'image finale qui, composée tout d'abord mentalement, apparaît par superposition.

Cette recherche artistique s'appuie alors sur la force expressive du spectre chromatique, tout en proposant une photographie essentielle, faite de lumière et de formes.

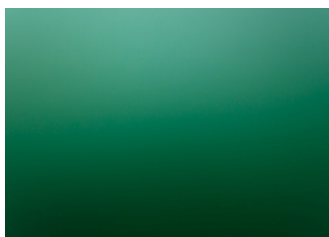
La série **Dedans** marque une nouvelle étape dans le développement d'une démarche et d'un dispositif dont nous retrouvons les prémices dans d'autres œuvres de Durand, notamment *Dehors*.

Philippe Durand est né en 1963 à Oullins. Il vit et travaille à Paris.

Photographe incontournable de la scène française, son travail a été notamment exposé à la CA'ASI de Venise, au MAC du Grand Hornu, au centre Photographique de Genève, à La Virreina de Barcelone et au Frac Bretagne à Rennes. Philippe Durand est représenté par la galerie Laurent Godin (Paris).

Site Internet de l'artiste : <http://philippedurand.fr/>

Nicolas Floc'h



Nicolas Floc'h, *Paysages productifs, Couleur de l'eau, Shodoshima, - 9 m*, 2019, © Adagp, Paris, 2020, courtesy de l'artiste et de la Galerie Maubert, Paris

Paysages productifs, Couleur de l'eau, Shodoshima, - 5 m, 2019
Paysages productifs, Couleur de l'eau, Shodoshima, - 10 m, 2019
Paysages productifs, Couleur de l'eau, Shodoshima, - 9 m, 2019
Paysages productifs, Couleur de l'eau, Shimoda, - 30 m, 2019

Ces vues sous-marines ont été réalisées au Japon, à des coordonnées et à des profondeurs différentes. Ainsi, parmi les quatre images proposées, nous en retrouvons trois en provenance de la mer intérieure de Seto, à proximité de l'île de Shodoshima, et une du Pacifique, non loin de la ville portuaire de Shimoda.

Ces œuvres se prêtent à une double compréhension, à la fois artistique et scientifique : paysages abstraits dans lesquels le visiteur est invité à se plonger, ces images permettent l'observation de phénomènes biologiques et environnementaux caractérisant le milieu sous-marin. Ainsi, par exemple, les eaux vertes – Shodoshima – se révèlent être plus riches en phytoplancton que celles étant bleues – Shimoda. Le travail de l'artiste autorise alors des passerelles entre des disciplines et des thèmes variés à partir d'une donnée commune : la couleur de l'eau et l'ensemble de ses nuances que l'artiste désigne par le mot breton *Glaz*.

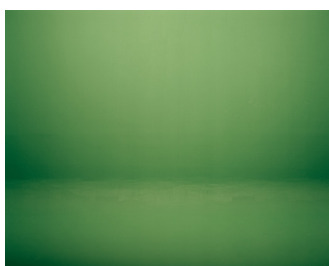
Si Nicolas Floc'h se consacre à la représentation du récif artificiel entre 2010 et 2015, c'est en 2016 qu'il entame *La Couleur de l'eau*, projet artistique portant sur le paysage naturel sous-marin. Les quatre photographies présentées au CPIF constituent ainsi l'amorce de cette recherche.

Nicolas Floc'h est né en 1970 à Rennes. Il vit et travaille entre Paris et Rennes.

Son travail a été notamment exposé au FRAC Nord-Pas de Calais, au Kunstverein de Francfort, au MAC/VAL, au FRAC Bretagne et à la biennale de Setouchi (Japon). Son œuvre sera également visible au FRAC PACA à partir de septembre 2020. Nicolas Floc'h est représenté par la galerie Maubert (Paris).

Site Internet de l'artiste : <http://www.nicolasfloch.net>

Marina Gadonneix



Marina Gadonneix, *Nightlights*, 2012, courtesy de l'artiste et de la Galerie Christophe Gaillard, Paris

Nightlights, 2012
Untitled (Hiroshi Sugimoto, time exposed, portfolio), 2014
Untitled (Lynne Cohen, Classroom), 2014

Dans *Nightlights*, *Untitled (Hiroshi Sugimoto, time exposed, portfolio)* ou *Untitled (Lynne Cohen, Classroom)*, Marina Gadonneix montre au spectateur l'envers du décor de la fabrication des images. Mais ce qui l'intéresse plus particulièrement c'est la transformation de ces espaces de fabrication d'image en image. Dans un cas sont présentés les lieux de tournage des effets spéciaux ; de l'autre les studios de photographie des œuvres d'art. L'artiste se déplace par exemple dans les lieux de vente aux enchères, au Musée du Quai Branly ou dans les sous-sols du Louvre.

Ces espaces, propices au développement de l'imaginaire témoignent de la démarche plus générale de l'artiste sur les notions duelles d'absence et de présence, de fiction et de réalité.

Marina Gadonneix est née en 1977 à Paris où elle vit et travaille.

Artiste majeure de la photographie contemporaine, son travail a été exposé chez Philips de Pury à New York, aux Rencontres d'Arles, à la Fondation d'entreprise Ricard pour l'art contemporain, au Point du Jour à Cherbourg. Elle est représentée par la galerie Christophe Gaillard (Paris).

Jean-Louis Garnell

Image #4, 1997



Jean-Louis Garnell, *Image #4*, 1997, © Adagp, Paris, 2020, courtesy de l'artiste

Et si malgré l'accumulation des savoirs scientifiques, s'opérait toujours une perte de connaissances ? Constaté que des savoirs d'anciennes civilisations ont disparu et que les découvertes d'aujourd'hui sont aussi exposées à ce risque de disparition est à l'origine du processus de travail à l'œuvre dans *Image#4* de Jean-Louis Garnell. L'artiste a dans un premier temps collecté les images servant aux recherches scientifiques des chercheurs du département de l'Université Technologique de Compiègne. Ces images sont de différentes natures, elles vont de simples photographies à l'imagerie médicale, d'images prises au microscope électronique aux modélisations 3D, ou encore aux schémas de résultats. Mélangées numériquement, elles constituent le premier échelon de l'œuvre finale à travers une série nommée **Modules**. Les images de cette série sont ensuite à nouveau combinées, par additions successives, jusqu'au moment où ces couches multiples d'informations se dissolvent dans un gris neutre. Seuls les bords de l'image laissent voir des éléments précis du matériau primaire : lignes de code, lettres, fragments de structures ou de photographies. Le reste est perdu dans ce gris et révèle alors un paradoxe : une connaissance toujours plus enrichie qui dissout en réalité ses propres éléments.

Jean-Louis Garnell est né en 1954 à Dolo, France. Il vit et travaille à Château-Malabry.

Figure marquante de la photographie française, son travail a été notamment exposé au Musée des Beaux-arts de Lyon, au Centre de photographie de Lecture, au Centre Pompidou Paris et au Centre Photographique de Marseille.

Site Internet de l'artiste : <http://www.jeanlouisgarnell.net/>

Isabelle Giovacchini

Aurore 541, 2014



Isabelle Giovacchini, *Aurore 541*, 2014, © Adagp, Paris, 2020, courtesy de l'artiste

À l'origine de cette série, une collection de roses des sables par l'artiste. Ces morceaux de gypse, que l'on trouve dans le désert, se forment par l'évaporation des eaux infiltrées. Fascinée par leurs formes ciselées, l'artiste décide d'enregistrer l'empreinte de leurs ombres portées sur le papier à l'aide de lampes directionnelles. Inspirée par une description des jeux d'ombres dans le désert dans l'essai de Rebecca Solnit *L'art de marcher* (2002) ainsi que par l'aphorisme 541 de Nietzsche sur la pétrification, Isabelle Giovacchini donne ici à ces ombres des allures fantomatiques, rappelant le symbole fort de la mort présent dans l'idée de pétrification.

De la mise en scène vibratoire de *Ambre* (2006) aux coupes microscopiques minérales dans *Lames de fonds* (2015), l'artiste tente ici non pas de révéler la matière minérale ou de voir à travers elle mais au contraire de capturer le moment instable d'une ombre naissante.

Isabelle Giovacchini est née à Nice en 1982. Elle vit et travaille dans le sud de la France et se déplace en fonction de ses projets.

Figure rare et singulière de la photographie française, son travail a été notamment présenté au FRAC Languedoc-Roussillon, au FRAC Champagne-Ardenne, au MAMAC à Nice, au Musée des Beaux-arts de Mulhouse.

Site Internet de l'artiste : <http://www.isabellelegiovacchini.com/>

Lukas Hoffmann

Boxberger Strasse, Berlin, 2017



Lukas Hoffmann, *Boxberger Strasse, Berlin*, 2017, collection privée, Paris, courtesy de l'artiste et de la Galerie Bertrand Grimont, Paris

Une part du travail de Lukas Hoffmann explore les particularités du paysage urbain et industriel. Entamées à New York en 2016, ces photographies de rue se concentrent aussi bien sur le modelage du sol, sur la décrépitude que sur la végétation parfois envahissante ou les formes architectoniques.

Dans *Boxberger Strasse, Berlin* le spectateur fait face à un mur sans scorie, dont l'aplatissement rectangulaire de couleur au centre fait écho aux toiles de Josef Albers. Toutefois, l'artiste laisse entrer dans le cadre de l'image une partie du sol, élément significatif pour lui : servant de repère, il permet au spectateur de montrer d'où vient la photographie et de lui donner un espace pour se positionner et se plonger dans l'œuvre.

Lukas Hoffmann est né en 1981 à Zoug en Suisse. Il vit et travaille à Berlin.

Artiste reconnu, son travail a notamment été exposé au FRAC Normandie Rouen, au musée d'art de Lucerne, à la Fondation d'Entreprise Ricard ou encore au Photoforum Pasquart de Bienne. En 2019, il publie *Untitled Overgrowth* qui s'apparente à une balade au cours de laquelle le lecteur découvre un paysage urbain désert, des lieux en friche et où espace naturel et industriel s'interpénètrent. En France, il est représenté par la galerie Bertrand Grimont (Paris).

Site Internet de l'artiste : <http://www.lukashoffmann.net/>

Karim Kal



Karim Kal, *La cage*, 2014, courtesy de l'artiste

La cage, 2014
La mer à Fort-de-l'Eau, 2015
Entourage 1, 2017

En arpentant de nuit les espaces marginalisés que sont les banlieues, Karim Kal propose une perspective émancipatrice de ces territoires. L'artiste utilise un flash de courte portée et une vitesse d'obturation rapide, qui ne rendent visibles que certains détails. Le reste de l'image, absorbée par un aplat noir et l'absence de point de fuite, devient le symbole de l'horizon bouché de ces zones en périphérie.

La cage et *La mer à Fort-de-l'Eau* ont été réalisées en 2014 et 2015 à Alger ses alentours, *Entourage 1* (2017), dans le quartier de la Guillotière à Lyon, ville où réside l'artiste.

Partageant les valeurs politiques du mouvement de l'abstraction géométrique dans les années 1980, Karim Kal nous sensibilise à tout ce qui, dans l'espace urbain, contraint notre circulation et crée une forme d'emprisonnement.

Karim Kal est né en 1977 à Genève. Il vit et travaille à Lyon.

Photographe majeur de la scène photographique française, son travail a été exposé au Musée de l'histoire de l'immigration, Palais de la Porte Dorée de Paris, au Musée Urbain Tony Garnier de Lyon, à la galerie Bleu du Ciel à Lyon, ainsi qu'au Centre d'art de Lacoux.

Anouk Kruithof



Anouk Kruithof, *Petrified Sensibilities n°09*, 2017, courtesy de l'artiste de la Galerie Valeria Cetraro, Paris

Petrified Sensibilities n°01, 2017
Petrified Sensibilities n°09, 2017

À partir de vues aériennes de désastres environnementaux, Anouk Kruithof réalise des tirages sur du latex. Ces surfaces molles, auxquelles elle intègre des masques médicaux et des tubes à oxygène, sont ensuite accrochées au mur, informes.

Réactivées par l'artiste, ces images s'affirment désormais en tant qu'objets hybrides, attrayants et repoussants, susceptibles de problématiser à la fois le progrès technique de l'humanité et le statut de l'image web : seule trace, seule preuve d'une réalité calamiteuse, celle-ci finit par être le réel en soi.

La distance prise par l'artiste avec la représentation du paysage, nous renvoie une image difforme ou informe de la nature ou du moins de son image d'Épinal.

Au sein d'une production artistique pluridisciplinaire touchant à de nombreux thèmes, *Petrified Sensibilities*, réalisée en 2017, s'inscrit dans la continuité d'une recherche artistique autour de la nature et de la dimension politique de l'image digitale à l'époque d'Internet.

Anouk Kruithof est née en 1981 à Dordrecht (NL). Elle vit et travaille à Bruxelles.

Internationalement confirmée, son travail a fait l'objet de nombreuses expositions personnelles et collectives dans le monde entier, notamment au MoMA de New York, au Het Stedelijk Museum et au FOAM d'Amsterdam ainsi qu'au Centro de la Imagen de Mexico. En France, Anouk Kruithof est représentée par la galerie Valeria Cetraro (Paris).

Site Internet de l'artiste : <https://www.anoukkruthof.nl>

Isabelle Le Minh



Isabelle Le Minh, *Ipad 2*, © Adagp, Paris, 2020, Collection FRAC Normandie Rouen, courtesy de l'artiste

Iphone 1, 2015
Iphone 2, 2015
Iphone 3, 2015
Ipad 2, 2015

Le travail d'Isabelle Le Minh est fondé sur des ressorts comiques : ironie, détournements subversifs, le geste artistique se veut toujours quelque part moqueur vis-à-vis de l'histoire de la photographie, de ses moments célèbres et aujourd'hui presque caduques. Le projet *After Photography* dans lequel s'inscrivent les photographies *Iphone 1*, *Iphone 2*, *Iphone 3* et *Ipad 2* font partie de cette démarche auto-réflexive de l'artiste sur le medium.

Cette réflexion, amorcée au tournant numérique, permet à Isabelle Le Minh de s'interroger sur l'essence de la photographie à une époque caractérisée par la profusion et la dématérialisation des images.

La série *Digitométrie* présentée au CPIF renvoie aux célèbres *Anthropométries* d'Yves Klein dans lesquelles le peintre utilise le corps comme un pinceau vivant. Les corps nus de ses modèles, couverts de peinture, laissent leur empreinte sur la toile. Isabelle Le Minh transpose avec ironie ce contact entre le corps et le support pictural à la photographie numérique.

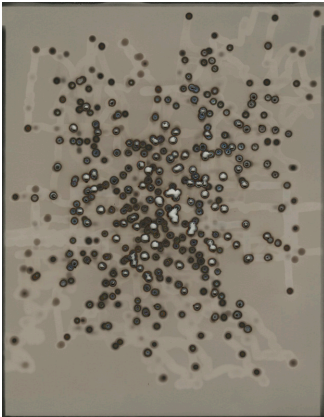
Les *Digitométries* sont en effet les traces laissées par nos doigts sur nos écrans. Objets constituant notre quotidien, les écrans deviennent le support immédiat et direct d'une photographie sans chambre noire.

Isabelle Le Minh est née en 1965 à Schötmar. Elle vit et travaille en France.

Photographe reconnue internationalement, son travail a récemment été exposé au FRAC Normandie Rouen, au CRP, au Mois de la photographie à Montréal, aux Rencontres d'Arles, et au salon de Montrouge. Elle est représentée par la galerie Christophe Gaillard (Paris).

Chris McCaw

Sunburned GSP#561, 2012



Chris McCaw, *Sunburned GSP#561*, 2012, collection Strowel, Paris, courtesy de l'artiste et de la Yossi Milo Gallery, New York

Dans le travail de Chris McCaw, c'est le soleil qui réalise les pièces montrées au spectateur. L'exposition du papier gélatino-argentique pendant plusieurs heures ou même une journée à la lumière provoque une combustion – laissant alors une trace de brûlure sur le papier – et une solarisation ; une inversion du négatif. Manifestation concrète de l'action prolongée du soleil sur une surface, *Sunburned GSP#561* est une œuvre aussi sensorielle que métaphorique, rappelant que si la lumière est à l'origine de la photographie, elle peut aussi en déterminer la fin.

L'œuvre de Chris McCaw explore d'une part la puissance lumineuse du soleil mais aussi sa trajectoire au cours du temps et relie ainsi le spectateur au mouvement terrestre et aux principes physiques de l'univers.

Chris McCaw est né en 1971 à Daly City en Californie.

Très remarqué sur la scène internationale, l'artiste a notamment exposé à l'Irish Museum of Modern Art de Dublin, au J. Paul Getty Museum de Los Angeles, au National Museum of Singapore de Singapour, au C/O de Berlin ainsi qu'au Museum für Kunst und Gewerbe de Hambourg. L'artiste est notamment représenté par la Yossi Milo Gallery (New York). Site Internet de l'artiste : <https://www.chrismccaw.com>

Constance Nouvel

Hologramme, 2019



Constance Nouvel, *Hologramme*, 2019, © Adagp, Paris, 2020, courtesy de l'artiste et de la Galerie In Situ - fabienne leclerc, Paris

Dans le travail de Constance Nouvel, une image concrète bascule fréquemment vers quelque chose d'abstrait. Ainsi, une façade d'architecture métallique comme dans *Hologramme* devient une surface où la lumière dessine un espace à la fois source d'imaginaire mais qui sert aussi à réinventer le réel. Prise en 2013 en Suisse, l'œuvre n'a été retravaillée en laboratoire que l'an passé. Si l'artiste choisit dans un premier temps que ses images restent latentes, c'est pour les faire mûrir et leur donner ou non la possibilité d'émerger, d'être rendues visibles dans un projet. *Hologramme* est à la frontière de la notion de décor, d'une architecture mentale et conceptuelle qui se soustrait à toute narration habituelle. L'image atemporelle de cette façade donne au spectateur le temps d'être sensible aux jeux de composition de la lumière, à la géométrie de la paroi métallique, aux différentes facettes de la structure afin qu'ils puissent les envisager comme autant de points de passages vers d'autres espaces fictifs.

Comme souvent chez Constance Nouvel, les images mentales, évoluant dans un hors champ, deviennent alors la forme la plus pure et abstraite de l'image, qui n'a plus besoin d'être incarnée sur un support pour être perçue.

Constance Nouvel est née en 1985 à Courbevoie. Elle vit et travaille à Paris.

Photographe majeure de la scène photographique française, son travail a notamment été exposé au Centre d'Art et de Photographie de Lectoure et à la Maison des Arts à Pékin, aux Rencontres d'Arles ou encore au Point du Jour à Cherbourg. L'artiste est représentée par la galerie In Situ - fabienne leclerc (Paris).

Site Internet de l'artiste : http://www.constancenouvel.fr/crbst_58_m.html

Aurélié Pétrel

Inactinique, 2018

Tear down, House III, 2019



Aurélié Pétrel, *Tear down, House III*, 2019, © Adagp, Paris, 2020, courtesy de l'artiste et de la Galerie Ceysson et Bénétière, Paris

Dans son travail, Aurélié Pétrel développe des œuvres à l'intersection de la photographie, de l'objet et de l'espace. Dans *Inactinique* se joue un rapport autoréférentiel à la photographie, puisque l'artiste modélise en trois dimensions la lumière inactinique qui sert de source lumineuse lors du développement des images en laboratoire. Cette installation fait écho à celle élaborée pour l'exposition *Soixante-dix-sept Experiment*

(2017) au CPIF, où les salles d'exposition avaient été réaffectées en laboratoire photographique, inondées par cette même lumière rouge. Aurélie Pétreil reconstruit ici l'espace du CPIF. L'architecture tient une place centrale dans son travail. L'artiste a en effet constitué une collection d'images dédiée à l'architecture expérimentale, une source essentielle d'inspiration pour elle. Cette banque d'images est stockée et perçue comme latente. Ensuite, l'artiste mène un travail en atelier, où ce qui a été photographié est travaillé et intégré à des pièces en volume. *Tear down, House III* est issue d'un ensemble de prises de vues des bâtiments conçus par l'architecte et théoricien américain Peter Eisenman. Dans cette pièce, Aurélie Pétreil s'est concentrée sur un détail, qu'elle a agrandi et imprimé sur de la tôle. Le bâtiment est méconnaissable et la photographie change de statut. Elle devient sculpture et fragment d'architecture.

Aurélie Pétreil est née en 1980 à Lyon. Elle vit et travaille à Paris, Rome et Genève.

Artiste mondialement reconnue, son travail a notamment été exposé au Palais de Tokyo, au Musée des Beaux-Arts de Shanghai, au FRAC Centre-Val de Loire ou encore au Musée de l'Elysée à Lausanne. Elle est représentée par la galerie Ceysson et Bénétière (Saint-Étienne, Luxembourg, Paris, Genève).

Site Internet de l'artiste : <https://aureliepetrel2.alloyou.net/4407184>

Diogo Pimentão

Asked (Entity), 2017

Asked (Entity) témoigne de la pratique bien particulière de l'artiste au dessin. Un dessin conçu en trois dimensions, plié, qui devient une sculpture à la texture souple, puis à nouveau un objet : une photographie en deux dimensions, rehaussée de traits de graphite. Ainsi, il est difficile de déterminer la nature de l'œuvre : entre sculpture, photographie, installation et dessin, elle peut même faire l'objet d'une performance. Le lien à la photographie est métaphorique, que ce soit à travers les nuances de gris qui évoquent la couleur des anciennes photographies ou encore l'empreinte du graphite sur le papier qui rappelle celle de la lumière du médium.

Dans une relation quasi chorégraphique au dessin, Diogo Pimentão le déploie dans l'espace et renouvelle la forme à travers un jeu d'illusions constant.

Diogo Pimentão est né en 1973 à Lisbonne. Il vit et travaille à Londres.

Artiste majeur de la scène artistique contemporaine, il a notamment exposé au MAMAC à Nice, au FRAC Alsace, à la Fondation d'entreprise Ricard et le FRAC Normandie Rouen lui consacre cette année sa première grande exposition monographique en France. Il est notamment représenté par la Galeria Cristina Guerra (Lisbonne) et RocioSantaCruz (Barcelone).



Diogo Pimentão, *Asked (Entity)*, 2017, Collection FRAC Normandie Rouen, courtesy de l'artiste

Sébastien Reuzé

(2002) *IMG_4250*, 2002

(2002) *IMG_4312*, 2002

(2002) *IMG_4193*, 2002

Soleil#06-14-F09, 2017

Soleil#04-28-F08, 2017

Chez Sébastien Reuzé, la photographie abstraite amène le spectateur dans un espace mental où la couleur, pensée comme un alphabet, est susceptible de traduire les multiples sensations et émotions éprouvées par l'artiste. Les images revêtent un caractère à la fois onirique et hallucinatoire, comme dans la série *Soleil*, inspirée du recueil de nouvelles de J.G Ballard *Vermillion Sands*, dans lequel les personnages évoluent dans un monde glissant constamment entre réel, fantaisie et sentiment d'étrangeté. Face à l'intensité et à la profondeur du jaune, le spectateur expérimente de façon quasi mystique la perception de la lumière.

Dans *2002*, l'artiste manipule en chambre noire les filtres servant au tirage couleur - cyan, magenta, jaune - pour en faire un bouquet dont les rayons rappellent ceux de l'astre. Cette série est aussi l'occasion de matérialiser les souvenirs de l'artiste, ceux des reflets du soleil sur la mer Méditerranée sur la Côte d'Azur, d'où il est originaire. Enfin, alors que le spectateur a été habitué à la vivacité des images jaunes et rouges, il est confronté tout d'un coup à une surface sombre, trace d'une explosion réalisée sur le papier photosensible, et dont le spectre lumineux s'est déposé sur les bords de l'image. Manipuler la variation de la densité lumineuse conduit à une expérience perceptive aussi envoûtante que dynamique.

Sébastien Reuzé est né en 1970 à Neuilly-sur-Seine. Il vit et travaille à Bruxelles.

Figure manifeste dans le paysage photographique français, son travail a été notamment exposé à la Criée à Rennes, au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, au Frac Bretagne, au Centre de la Photographie de Genève ou encore au CRP.

L'artiste est représenté par la galerie Un-Spaced (Paris).

Site Internet de l'artiste : <http://www.sebastienreuze.net>



Sébastien Reuzé, *Soleil#06-14-F09*, 2017, © Adagp, Paris, 2020, courtesy de l'artiste et de la Galerie Un-Spaced, Paris

Evariste Richer

You Burn, 2012



Evariste Richer, *You Burn*, 2012, courtesy de l'artiste et de la Galerie Meessen De Clercq, Bruxelles

You Burn se compose de quatre tirages réalisés à partir de diapositives retrouvées en Jordanie. Ces dernières permettent d'associer aux quatre couleurs de fond – violet, orange, rouge et jaune – leurs noms écrits en anglais. Conçus dans un but pédagogique, ces objets sont réappropriés de façon inédite par l'artiste qui les agrandit et les imprime en gardant le texte à l'envers. Les poussières et rayures présentes sur les diapositives n'ont par ailleurs pas été retirées. Face à la pièce, le visiteur peut alors se laisser guider par ces imperfections et imaginer un ciel étoilé.

Ainsi, par ces manipulations, Evariste Richer crée une œuvre conceptuelle qui a pour sujet la couleur et problématise le rapport – en apparence linéaire – entre le réel, sa perception et sa représentation.

Ambivalent, le titre de l'œuvre pourrait aussi bien rappeler un innocent jeu enfantin de devinette que le contexte géopolitique difficile en Jordanie.

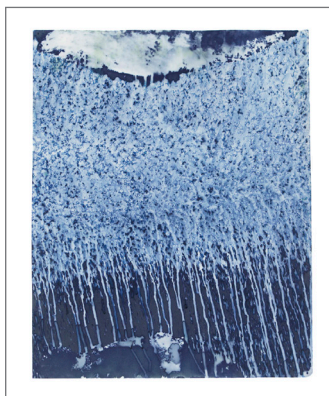
Evariste Richer est né à Montpellier en 1969. Il vit et travaille à Paris.

Artiste confirmé sur la scène internationale, son travail a été exposé au Centre International d'Art et du Paysage de l'Île de Vassivière, au Palais de Tokyo, au IAC, à la Fondation Ricard et à la galerie Emmanuel Barbault de New York.

Evariste Richer est notamment représenté par la Galerie Meessen De Clercq (Bruxelles).

Meghann Riepenhoff

Ecotone #152 (Bainbridge Island, WA 02.07.17, Falling Snow and Buried in Snowpack, Draped on Log), 2017



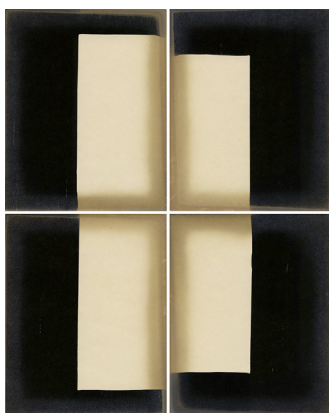
Meghann Riepenhoff, *Ecotone #152 (Bainbridge Island, WA 02.07.17, Falling Snow and Buried in Snowpack, Draped on Log)*, 2017, collection privée, Londres, courtesy de l'artiste et de la Yossi Milo Gallery, New York

Meghann Riepenhoff fait partie d'une génération d'artistes qui emploie à nouveau des procédés photographiques historiques afin de reprendre la photographie à sa base. Ces procédés, tels que le cyanotype demeurent en effet très inspirants esthétiquement et n'ont encore jamais été interrogés en termes conceptuels. Les cyanotypes que réalise l'artiste sont un peu particuliers, puisqu'ils sont en contact direct avec un élément naturel. Dans *Ecotone #152* c'est la neige qui a laissé son empreinte, dans d'autres séries comme *Littoral Drift*, le papier enduit d'émulsion est placé le long du rivage. L'eau, élément qui sert au rinçage du cyanotype, joue ici un rôle conceptuel et métaphorique.

Meghann Riepenhoff est née en 1979 à Atlanta, Géorgie. Elle vit et travaille à Bainbridge Island, Washington et San Francisco. Photographe reconnue sur la scène internationale, son travail a été exposé au Museo de la Ciudad à Querétaro au Mexique, à l'Aperture Foundation de New York, au Museum of Fine Arts de Boston. Elle est représentée par la galerie Yossi Milo (New York). Site Internet de l'artiste : <http://meghannriepenhoff.com/>

Alison Rossiter

GAF Cykora, exact expiration date unknown, ca. 1970s, processed 2015 (#3), 2015 *Eastman Kodak Velox Carbon Black, expired October 1906, processed 2017*, 2017 *Anso Cyko, exact expiration date unknown, ca. 1910s, processed 2018*, 2018



Alison Rossiter, *Anso Cyko, exact expiration date unknown, ca. 1910s, processed 2018*, 2018, collection privée, Londres, courtesy de l'artiste et de la Yossi Milo Gallery, New York

Au cœur de la démarche d'Alison Rossiter se trouve le papier photographique périmé, parfois même depuis plus d'un siècle. Endommagé, oxydé ou partiellement exposé, ce matériau-source est réactivé par l'artiste grâce au développement.

La recherche artistique de Rossiter est fortement expérimentale : après avoir saisi les caractéristiques du papier grâce à des tests minutieux, l'artiste décide d'intervenir en immergeant la feuille entièrement ou en partie dans le révélateur.

Fruit d'une grande maîtrise technique, le travail d'Alison Rossiter s'ouvre également à l'imprévu. De temps à autre, des motifs font surface de manière inattendue. L'artiste se saisit de ces apparitions en créant des images pouvant évoquer des paysages picturaux, ou bien des tableaux abstraits.

Au dos de chaque tirage, Rossiter marque le nom du fabricant et le type de papier, ses dates d'expiration et de développement. Ces éléments servent ensuite de titre. Selon l'artiste, ces œuvres peuvent être appréhendées comme la rencontre d'époques et d'histoires différentes, poétiquement réunies au sein de pièces uniques.

Alison Rossiter est née en 1953 à Jackson dans le Mississippi. Elle vit et travaille dans le New Jersey et à New York.

Internationalement reconnue, son travail a notamment été exposé au Fotoforum de Cassel, aux Rencontres d'Arles, à l'International Center of Photography de New York, au J. Paul Getty Museum de Los Angeles, à la Tate Modern de Londres et à la Fundación Foto Colectania de Barcelone. Elle est représentée par la galerie Yossi Milo (New York).

Site Internet de l'artiste : <https://alisonrossiter.com>

Doriane Souilhol

Folding Screen #1, 2018



Doriane Souilhol, *Folding Screen #1*, 2018, courtesy de l'artiste

Pour semer le doute dans nos perceptions de la photographie, Doriane Souilhol propose ici de faire symboliquement barrage à la définition essentielle du médium : un jeu de lumière sur une surface de papier photosensible. En exploitant les spécificités du scanner par un système de plaque de verre, miroirs et lentilles, l'artiste parvient à un balayage de lumière plus ou moins réfléchi. Absorbée au cœur de l'image, la lumière n'est plus ce composant qui dessine un espace sur la surface mais qui se heurte au contraire à un écran, devenant alors muette. Cet échec de la représentation pure révèle la tension que l'artiste cultive entre une pulsion de voir et ses potentielles résistances.

Doriane Souilhol est née en 1981. Elle vit et travaille à Marseille.

Figure émergente du paysage artistique français, son travail a été notamment exposé à la cité internationale des arts à Paris, au MAC et à la Friche de Marseille ainsi que dans le cadre de l'INACT festival de Strasbourg.

Site Internet de l'artiste : <http://mydoriane.com/>

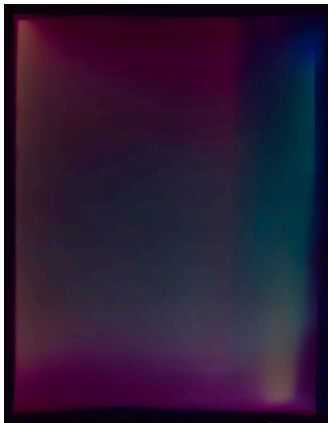
Laure Tiberghien

Screen #8, 2019

Screen #12, 2019

Screen #13, 2019

Ciba #16, 2019



Laure Tiberghien, *Screen #12*, 2019, © Adagp, Paris, 2020, courtesy de l'artiste

À rebours de l'immédiateté des prises de vue numériques et de leur multiplicité infinie, Laure Tiberghien effectue un travail sur un temps long. La lumière et le papier photosensible sont ses deux outils principaux. La série **Screens** (2019) est une illustration de la part de hasard qui peut survenir au moment de la conception d'une œuvre. Elle fait suite à **Rayons** (2018) série développée à l'aide de filtres. Des papiers colorés à développement chromogène étaient enfermés dans une boîte, où de l'air s'était légèrement infiltré, laissant sur les bords de l'image une trace de rayon vert. Dans **Screens** l'artiste a tenté de reproduire cet accident, et de recréer artificiellement cette trace autour de l'image. Les tons sombres de **Screens** s'harmonisent avec ceux présents dans **Ciba #16**. Inspirée à l'origine par les fresques de Botticelli aux couleurs effacées par le temps mais encore très puissantes, l'artiste explore ici le potentiel d'une non-couleur, le noir, pour en révéler les tons cachés.

En cherchant à explorer le spectre lumineux et à matérialiser cet invisible, Laure Tiberghien accueille toute sorte de lumière et propose des images qui deviennent autant des espaces méditatifs qu'un retour à l'essence de la photographie.

Laure Tiberghien est née en 1992 à Paris où elle vit et travaille.

Figure ascendante de la photographie contemporaine française, son travail a été présenté à Paris Photo, à la galerie Lumière des roses ou encore aux Rencontres d'Arles. En 2016, elle publie son premier livre d'artiste *La lumière est belle*, en référence au célèbre livre de Renger Patzsch *Le monde est beau* (1928).

Site Internet de l'artiste : <https://lauretiberghien.com/>

Wolfgang Tillmans

Paper drop (white) b, 2004

Paper drop (red), 2006



Wolfgang Tillmans, *Paper drop (white) b*, 2004, © Wolfgang Tillmans / Cnap, crédit photo : Galerie Chantal Crousel

Au début des années 2000, Wolfgang Tillmans entame un travail abstrait sur les composants du médium photographique que sont le papier et la lumière. Dans sa série **Paper Drop**, le papier n'est plus un support de l'image mais un objet autonome. Après avoir replié le papier photographique sous la forme d'une lame, l'artiste l'enroule ou l'accroche au mur. Il photographie ensuite la composition et présente au spectateur cette image. Le jeu de relief instauré invite à questionner l'aspect sculptural de l'œuvre.

Wolfgang Tillmans est né en 1968 à Remscheid en Allemagne. Il vit et travaille à Londres et Berlin.

Photographe international émérite, il a été exposé dans les plus grandes institutions : le Centre Pompidou Metz, le Metropolitan Museum of Art (New York), la Tate Modern (Londres), la Fondation Beyeler (Riehen). En 2009, il participe à la 53e biennale de Venise.

Site Internet : <https://tillmans.co.uk/>

Thu-Van Tran

Photogramme de résidus #2, 2013



Thu-Van Tran, *Photogramme de résidus #2*, 2013, courtesy de l'artiste et de la Galerie Meessen De Clerq, Bruxelles

À travers l'empreinte de multiples objets présents dans son atelier, Thu-Van Tran matérialise dans sa série **Résidus** le processus de recherche à la création d'une œuvre d'art. La prise de notes, les documents d'études ou d'inspiration sont autant d'outils qui disparaissent une fois l'œuvre créée. Le papier photosensible, qui a été insolé plusieurs mois à la lumière, porte en lui les empreintes successives des objets déposés. Sculptrice de formation, Thu-Van Tran aborde le médium photographique comme une matière brute devant être façonnée. Dans ses photogrammes, c'est la lumière qui a ce rôle.

La couleur orange très vive dans cette œuvre est un motif récurrent dans le travail de l'artiste. Elle symbolise l'histoire traumatisante de la guerre du Vietnam. L'abstraction, derrière son apparente neutralité, permet ici de figurer de façon immédiate des événements tragiques.

Thu-Van Tran est née 1979 à Hô Chi Minh-Ville. Elle vit et travaille à Paris.

Artiste internationalement reconnue, son travail a été notamment présenté à la Maison Rouge à Paris, au Neuer Berliner Kunstverein de Berlin, au Centre Pompidou Metz et au Centre Pompidou à Paris dans le cadre du Prix Marcel Duchamp. Thu-Van Tran est notamment représentée par la galerie Meessen De Clercq (Bruxelles).

Site Internet de l'artiste : <https://thuvantran.fr/>

James Welling

Gelatin Photograph 47, 1985 *Draperies*, 1981



James Welling, *Draperies*, 1982, © James Welling, Collection Frac Grand Large — Hauts-de-France, Dunkerque

Parvenu à la photographie pour documenter son travail de vidéaste et de peintre, James Welling entame à partir de 1978 un travail sur l'image abstraite. Pendant vingt ans, la production abstraite ne cesse de croître et mêle réflexion sur les composants de l'image, la perception des couleurs ainsi que les procédures de production. Dans **Gelatin Photograph** par exemple, l'artiste photographie sur un fond blanc des morceaux de gélatine teintée à l'encre noire. Référence tautologique à la photographie elle-même, ces fragments pris en gros plan semblent être sublimés grâce au fort contraste du film et offerts à la fois comme coupe d'observation de l'essence du médium tout comme potentielles formes sculpturales.

La série **Draperies** (1981) sublime à travers une mise en scène le plissé d'un rideau noir où se loge une poudre blanche, qui, disposée à la manière d'une épave ou d'une cascade, interroge la théâtralité à l'œuvre dans une composition abstraite.

James Welling est né en 1951 à Hartford dans le Connecticut. Il vit et travaille à New York.

Artiste internationalement reconnu, son travail a notamment été exposé au Sprengel Museum de Hanovre, au MMK de Francfort, à l'Art Institute of Chicago, au Getty Center de Los Angeles, au Metropolitan Museum of Art de New York, et au Stedelijk Museum voor Actuele Kunst à Amsterdam. Il participe à la biennale de Whitney en 2008 et en 1992 son travail est inclus dans la Documenta IX. En France, il est représenté par la galerie David Zwirner (Paris) et la Marian Goodman Gallery (New York, Paris, Londres).

Site Internet de l'artiste : <http://jameswelling.net>

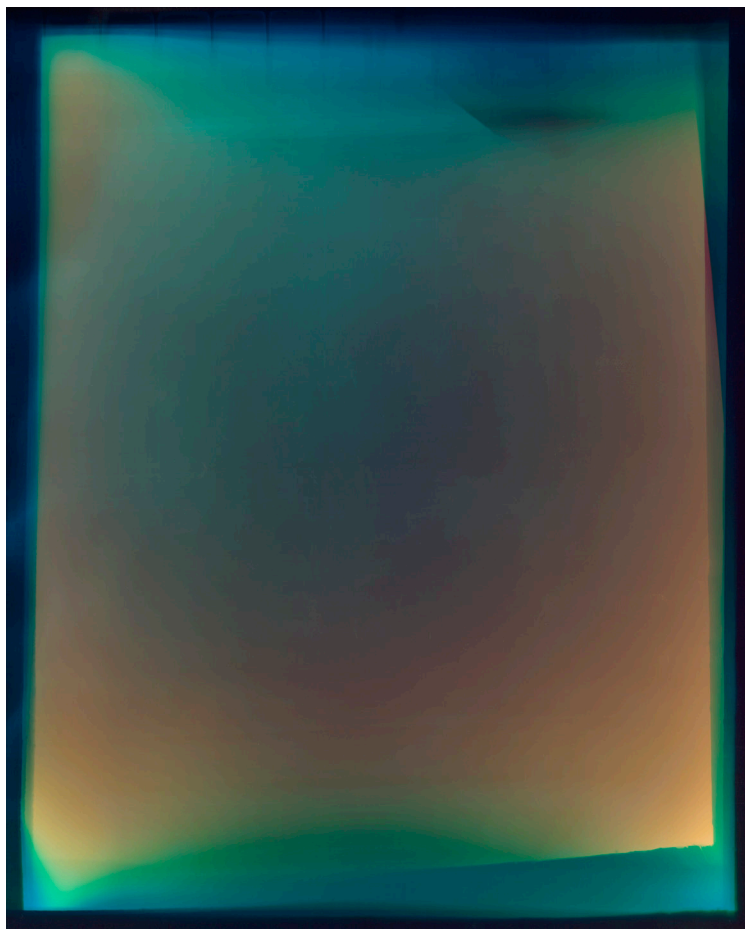
VISUELS PRESSE

Les visuels présentés dans la section « Visuels Presse » du présent dossier sont disponibles sur demande à francesco.biasi@cpif.net

Ils peuvent être utilisés dans le cadre de la couverture presse de l'exposition *La Photographie à l'épreuve de l'abstraction*, visible au CPIF du 26 septembre au 13 décembre 2020.

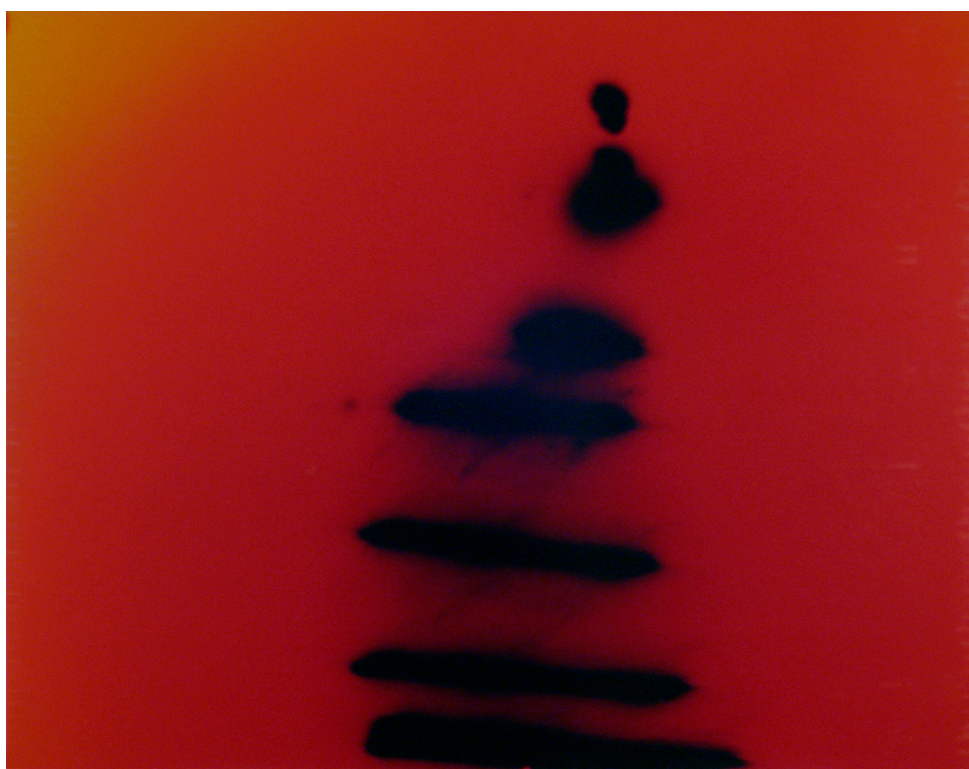
Le crédit et la légende doivent obligatoirement figurer en accompagnement du ou des visuel(s) choisi(s).

D'autres visuels pourront également vous être mis à disposition sur demande.



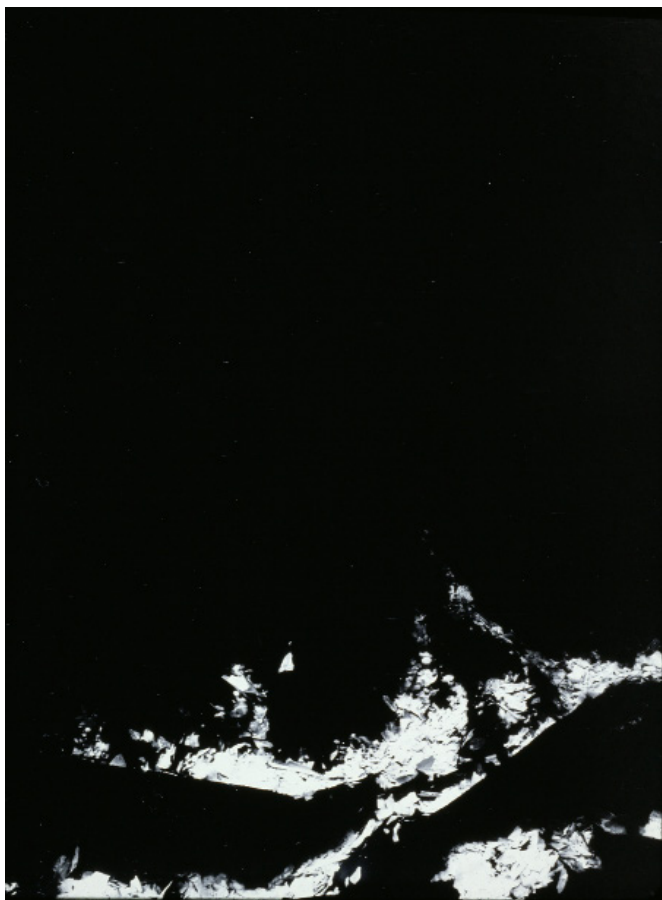
LAURE TIBERGHIE

Laure Tiberghien, *Screen #8*, 2019, 50 x 40 cm, © Adagp, Paris, 2020, courtesy de l'artiste



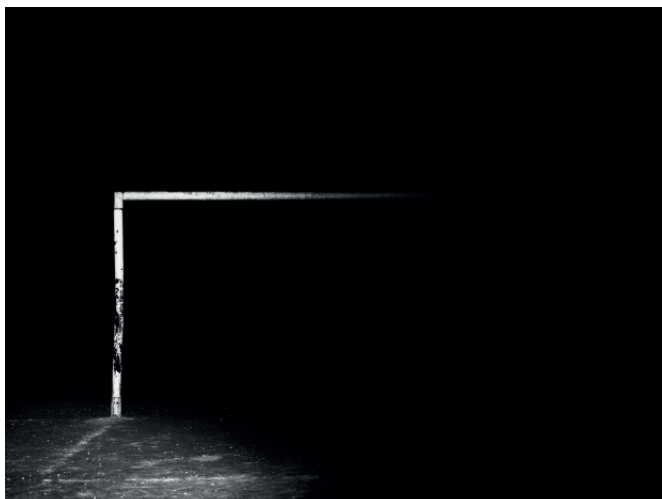
SÉBASTIEN REUZÉ

Sébastien Reuzé, *(2002) IMG_4312*, 2002, 24 x 30,5 cm, © Adagp, Paris, 2020, courtesy de l'artiste et de la Galerie Un-Spaced, Paris



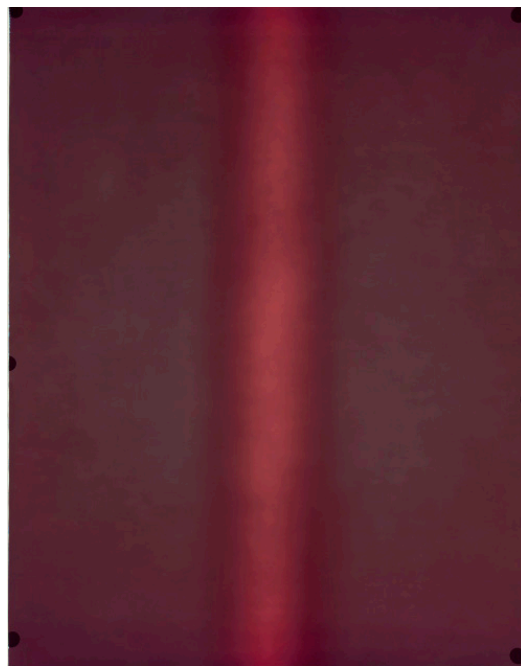
JAMES WELLING

James Welling, *Draperies*, 1982, 6 photographies, noir et blanc, 36 x 28,5 cm
© James Welling. Collection Frac Grand Large — Hauts-de-France (Dunkerque)



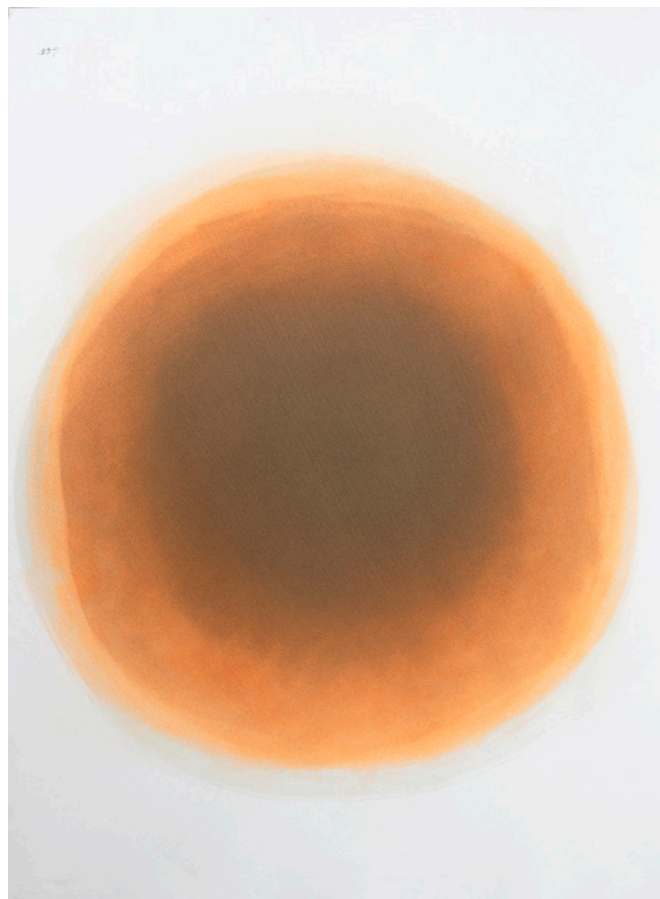
KARIM KAM

Karim Kal, *La cage*, 2014, 130 x 180 cm
courtesy de l'artiste



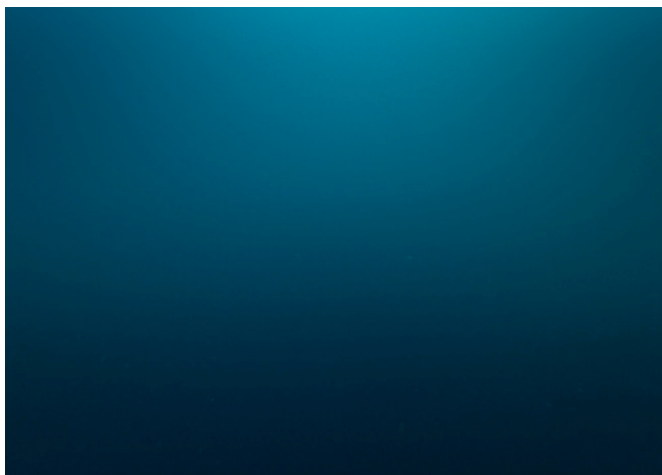
LAURE TIBERGHIE

Laure Tiberghien, *Ciba #16*, 2019, 127 x 100 cm,
© Adagp, Paris, 2020, courtesy de l'artiste



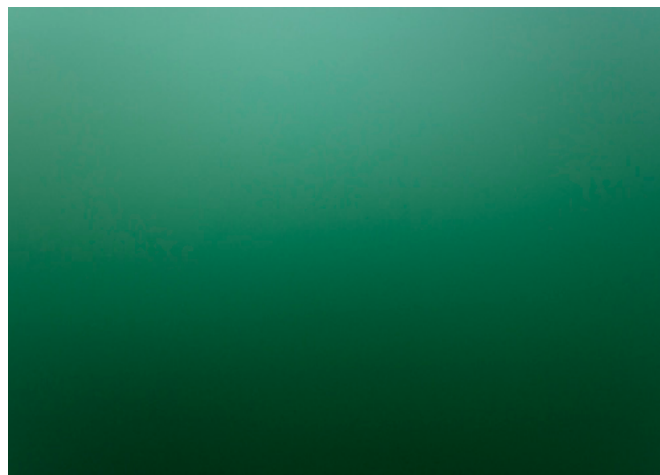
MUSTAPHA AZEROUAL

Mustapha Azeroual, *Monade*, 2020, 76 x 56 cm, © Adagp, Paris, 2020, courtesy de l'artiste et de la Galerie Binome, Paris



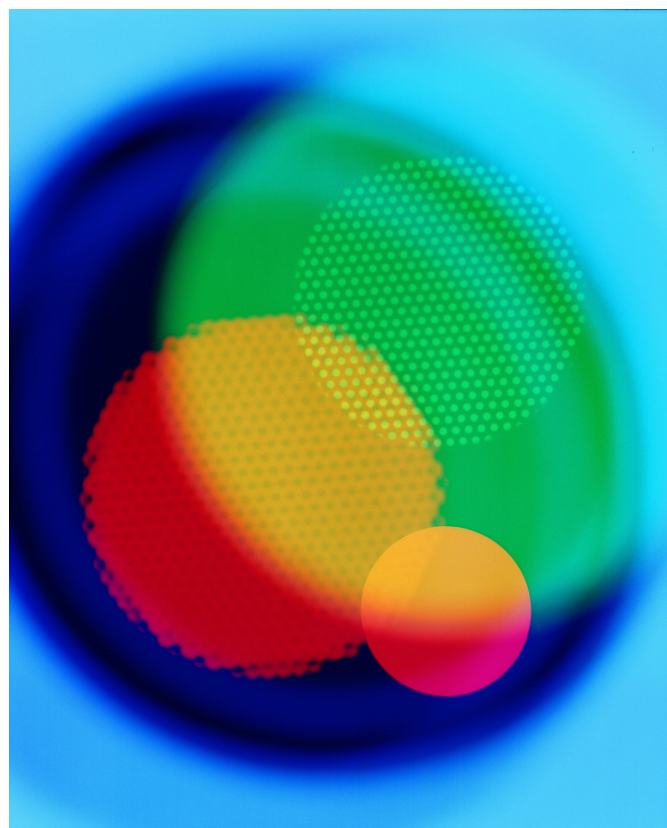
NICOLAS FLOC'H

Nicolas Floc'h, *Paysages productifs, Couleur de l'eau, Shimoda*, - 30 m, 2019, 40 x 55 cm, © Adagp, Paris, 2020, courtesy de l'artiste et de la Galerie Maubert, Paris



NICOLAS FLOC'H

Nicolas Floc'h, *Paysages productifs, Couleur de l'eau, Shodoshima*, - 9 m, 2019, 40 x 55 cm, © Adagp, Paris, 2020, courtesy de l'artiste et de la Galerie Maubert, Paris



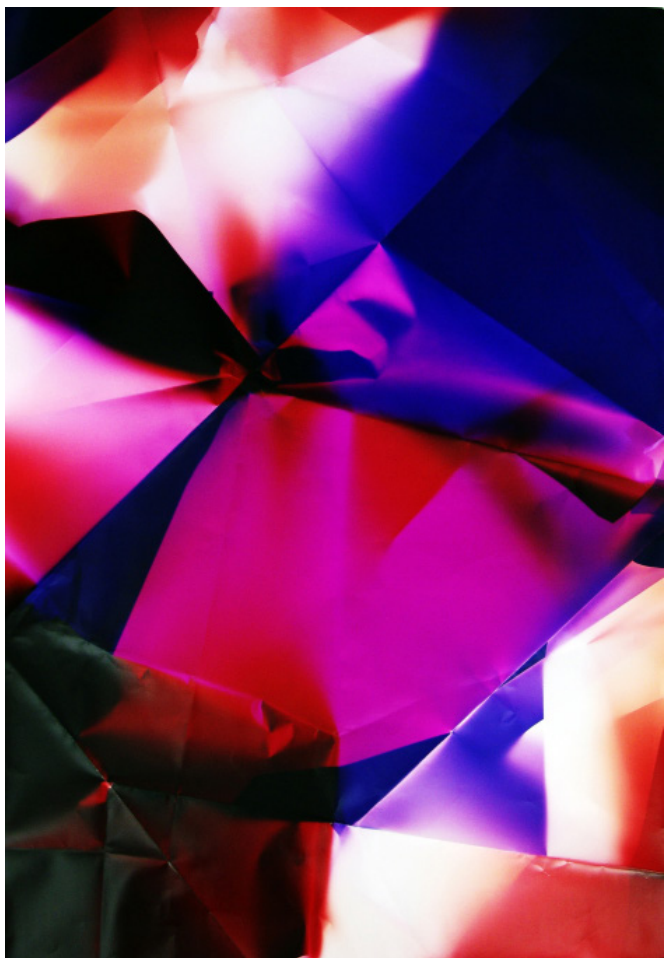
PHILIPPE DURAND

Philippe Durand, *Dedans 02*, 2019, 129 x 106 cm, © Adagp, Paris, 2020, courtesy de l'artiste et de la Galerie Laurent Godin, Paris



ANOUK KRUIHOF

Anouk Kruithof, *Petrified Sensibilities n°09*, 2017, 110 x 43 x 16 cm, courtesy de l'artiste et de la Galerie Valeria Cetraro, Paris



WALEAD BESHTY

Walead Beshty, *Three-Sided Picture (MRB)*, December 23, 2006, Los Angeles, CA, Kodak Supra, 2007, photographie couleur, 182 x 121 cm, © Droits réservés, Collection Frac Grand Large — Hauts-de-France (Dunkerque)



DIOGO PIMENTÃO

Diogo Pimentão, *Asked (Entity)*, 2017, 55,9 x 40 cm, Collection FRAC Normandie Rouen, courtesy de l'artiste



AURÉLIE PÉTREL

Aurélie Pétrel, *Tear down, House III*, 2019, 49 x 46 x 20 cm, © Adagp, Paris, 2020, courtesy de l'artiste et de la Galerie Ceysson et Bénétière, Paris



DORIANE SOUILHOL

Doriane Souilhol, *Folding Screen #1*, 2018, 42 x 29,7 cm, courtesy de l'artiste

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Voyage de presse entre les trois lieux

Vendredi 25 septembre à
partir de 9h30

Planning de la journée :

9h20 - Rendez-vous devant
l'Opéra Bastille

9h30 - Départ de Paris pour
le CPIF

10h00 - Visite et petit déjeuner
au CPIF

11h15 - Visite à Micro Onde -
Centre d'art de l'Onde

12h30 - Déjeuner à Micro Onde -
Centre d'art de l'Onde

15h30 - Visite au FRAC
Normandie Rouen

18h30 - Arrivée à Paris, métro
Porte Maillot

**Navette gratuite, sur
réservation auprès de
Francesco Biasi :
01 64 43 53 91
francesco.biasi@cpif.net**

Vernissages :

**-Vernissage de
l'exposition au CPIF
et à Micro Onde -
Centre d'art de l'Onde**

Samedi 26 septembre à 15h

À l'occasion des vernissages des
expositions, le CPIF et Micro Onde -
Centre d'art de l'Onde mettent en
place une navette gratuite. Départ
de Paris, place de la Bastille à
14h15, arrivée au CPIF à 15h, puis
départ vers Micro Onde - Centre
d'art de l'Onde à 17h.

Retour estimé à Paris vers 20h30

**Au Frac Normandie Rouen,
le vernissage aura lieu
le vendredi 11 septembre à
18h30**

**-Journée d'étude
au Panorama XXL à
Rouen**

Mercredi 28 octobre

Journée d'étude proposée par
le Frac Normandie Rouen en
collaboration avec
l'ESADHaR-Campus de Rouen

Ateliers :

-En un clin d'œil

Le nouvel atelier
photo du CPIF

Jeudi 29 et vendredi 30 octobre

2 après-midi créatives pour les 7-12 ans.
Goûter offert.

10 euros, sur inscription :
adele.rickard@cpif.net

-Sam'di en famille

**Samedis 10 octobre, 7
novembre et 5 décembre**

Des jeux et activités pour petits
et grands afin de découvrir
l'exposition autrement !
À partir de 5 ans, gratuit, sur
inscription :
adele.rickard@cpif.net

Visites :

**Visite commentée gratuite,
chaque dimanche à 15h**

**Visite accompagnée à la
demande, tous les jours
d'ouverture**

**Accueil des groupes sur
inscription uniquement :
01 64 43 53 90 /
resagroupes@cpif.net**

**Toutes les offres éducatives
sur www.cpif.net**

LES TROIS STRUCTURES

LE FRAC NORMANDIE ROUEN

Situé face au Jardin des Plantes de Rouen, le Fonds régional d'art contemporain (Frac) Normandie Rouen est un lieu d'expositions et d'échanges autour de l'art actuel. Fondé en 1983 et financé conjointement par l'État et la Région, il possède une importante collection de plus de 2600 œuvres d'art représentatives de la création contemporaine qu'il diffuse au sein de son espace d'exposition à Sotteville-lès-Rouen ainsi qu'en région Normandie dans le cadre, notamment, d'actions et d'expositions hors-les-murs.

L'ONDE

Théâtre et Centre d'art situé dans la seconde couronne parisienne, l'Onde développe depuis 15 ans un projet d'exigence artistique et de démocratisation culturelle auprès des spectateurs et des publics véliziens, yvelinois et franciliens, tout en s'inscrivant dans les réseaux de création et de diffusion régionaux et nationaux.

Le récent conventionnement par la Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France « Scène d'Interêt National – Art et Création pour la Danse » et le soutien aux arts plastiques pour son Centre d'art Micro Onde, viennent consolider une démarche artistique exigeante et audacieuse, au rayonnement régional certain. Ces divers appuis viennent amplifier cette action et favoriser un nouveau projet de développement, notamment à l'endroit de la danse et des arts plastiques aux côtés des partenaires essentiels de l'Onde.

De nouvelles perspectives, de nouvelles dynamiques, des présences artistiques plus fortes et mieux soutenues sont entreprises dans le but que l'Onde devienne un repère actif et structurant en matière de transversalité, de médiation, d'accompagnement et d'expérimentation, solidement implanté dans son territoire et dans le même temps ouvert sur le monde.

LE CENTRE PHOTOGRAPHIQUE D'ÎLE-DE-FRANCE

Le Centre Photographique d'Île-de-France (CPIF) est un centre d'art contemporain d'intérêt national dédié à l'image fixe et en mouvement.

Il soutient les expérimentations des artistes français ou étrangers, émergents ou confirmés, par la production d'œuvres, l'exposition et l'accueil en résidences (Atelier de recherche et de postproduction et résidence internationale). Il est attentif aux relations que la photographie contemporaine entretient avec les autres champs de l'art, notamment l'image en mouvement, l'installation, le numérique...

Trois expositions par an interrogent les pratiques hétérogènes de la photographie, les démarches réflexives ou conceptuelles qui s'articulent avec le modèle documentaire (valeur, forme et question du référent), et qui s'intègrent dans le champ de l'art contemporain.

Terrain de rencontres sensibles, le CPIF joue également un rôle de « passeur » entre les artistes et les publics : il conçoit des actions de médiation à la carte (visites dialoguées, conférences, workshop, rencontres), propose des ateliers de pratiques amateurs (numérique et argentique), et développe à l'année des projets de résidences et d'ateliers pratiques en milieu scolaire.

Créé en 1989, le CPIF est situé dans la graineterie d'une ancienne ferme briarde. Son architecture et sa vaste surface d'exposition de 380 m² en font un lieu unique en France.

Le Centre Photographique d'Île-de-France bénéficie du soutien de la Ville de Pontault-Combault, du Ministère de la Culture - Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France, du Département de Seine-et-Marne et du Conseil Régional d'Île-de-France.

INFORMATIONS PRATIQUES

Contact presse :

Francesco Biasi
francesco.biasi@cpif.net
01 64 43 53 91

Le CPIF :

Cour de la Ferme Briarde
107, avenue de la République
77340 Pontault-Combault
Tel : 01 70 05 49 80
contact@cpif.net
www.cpip.net
Instagram : cpif_
Facebook : @CPIFCPIF

Accueil des publics :

Du mercredi au vendredi de 13h à 18h
Samedi et dimanche de 14h à 18h
Fermé les lundis, mardis et jours
fériés
Entrée libre

Visites commentées gratuites
chaque dimanche à 15h

Accueil des groupes sur
réservation à
resagroupes@cpif.net

Accès :

En RER E

Direction Tournan-en-Brie,
descendre à Emerainville /
Pontault-Combault (25mn depuis
Gare du Nord - Magenta, 2 trains
par heure).

Le Centre est à 10mn à pied de
la gare.

En sortant de la gare, prendre sur
la droite, puis tourner à gauche
sur l'Avenue de la République et
la descendre ; traverser le parc
en direction de l'Hôtel de Ville. Le
CPIF se trouve dans la cour de la
Ferme Briarde.

En voiture

Autoroute A4 (porte de Bercy), dir.
Metz-Nancy, sortie Emerainville /
Pontault-Combault – gare (sortie
14).

En ville, suivre « centre ville »,
puis « Centre Photographique
d'Île-de-France » ; Hôtel de Ville,
puis Centre Photographique
d'Île-de-France. Se garer sur le
parking de l'Hôtel de Ville. Le CPIF
se trouve dans la cour de la Ferme
Briarde.

